

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 12  
  
**Rubrik:** Suisse

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

née par M. Grandmougin à son piètre livret, l'opéra, au prime abord, paraît conçu dans l'ancienne formule, un examen attentif ne tarde pas à démontrer qu'il n'en est rien. Cette partition, au contraire, est absolument moderne, tant au point de vue harmonique qu'au point de vue mélodique. Franck n'a point fait usage de *leitmotiv*, non pas qu'il en condamnât l'emploi, puisque, dans d'autres œuvres, purement symphoniques, il s'en est servi avec bonheur, mais probablement parce qu'il n'en a pas aperçu la nécessité dans l'œuvre présente. On y trouve bien quelques retours de différents motifs, mais ils n'offrent pas les qualités du véritable thème conducteur, et, dans ces conditions, je ne crois pas qu'on doive les considérer comme tels. Pourtant, si Franck a laissé de côté le *leitmotiv*, il a eu soin de souligner à l'orchestre la partie vocale par des dessins, indépendants et sans cesse renouvelés, mais toujours caractéristiques, et par des harmonies d'une rare suggestivité. Quand à l'instrumentation, effacée à dessein dans certaines parties, elle est, la plupart du temps, d'une richesse extrême.

L'œuvre posthume de César Franck restera, malgré les défauts du poème, comme l'une des plus belles, des plus pures manifestations de la musique française. Sa place est marquée à l'Académie nationale de musique, à côté des chefs-d'œuvre de Wagner.

ETIENNE DESTRANGES.

## S U I S S E

### GENÈVE

Aucun de nos chroniqueurs n'ayant pu assister au concert du Chœur de Notre-Dame, nous nous bornons à reproduire ici l'article d'un de nos confrères :

Il y avait le mercredi 30 mai réunion nombreuse à Notre-Dame pour entendre le chœur mixte de cette église, lequel exécutait un grand concert, sous la direction de M. Georges Humbert.

Après une entrée d'orgue, jouée par M. G. Humbert, les choristes ont chanté une messe brève d'Attenthaler, d'un bel effet et sonnant bien, pour chœur mixte, soli et orgue ; ce dernier était remplacé par un harmonium placé dans le fond de l'église et tenu avec talent par M. Gustave Ferraris. Les solis étaient chantés avec goût par M<sup>es</sup> Besançon et V. et M. Saxod.

La seconde partie du concert a eu lieu à l'orgue, que jouait M. Humbert, avec sa compétence bien connue. D'abord M. Saxod, dont la voix se discipline chaque jour, a dit un air d'*Elie*, de Mendels-

sohn ; M<sup>me</sup> Besançon a chanté un bel *Ave Maria*, de Luzzi, d'une voix assouplie et bien posée ; et, ensemble, ils ont interprété un *O Salutaris* de Saint-Saëns d'un grand caractère. M. Holzmann a fait goûter une fois de plus son jeu expressif et sa belle qualité de son dans un *Adagio* pour violoncelle de Mozart et un *Largo* de Haendel.

Le programme comprenait une seconde messe pour chœur et orgue, l'œuvre 159 de J. Rheinberger, d'un tour très mélodique, tout en présentant des harmonies enveloppées d'un effet étrange et pénétrant. Nous aimerions entendre cette remarquable composition à tête reposée, c'est-à-dire au commencement d'un concert et non à la fin, lorsque l'attention est émoussée. Autant qu'on peut juger à première audition, le *Gloria* est fort beau ainsi que le *Benedictus*, traité en canon, et l'*Agnus Dei*, d'une grande pureté de lignes.

En terminant, nous féliciterons M. G. Humbert du bel ensemble et des nuances artistiques qu'il obtient du chœur mixte qu'il dirige, et qui contient des voix de femmes fraîches et étendues, ainsi que des voix d'hommes souples et sonores. C'est bien quelque chose que de réunir de bons éléments, mais il faut savoir les mettre en œuvre, et en cela excelle le jeune et habile organiste de Notre-Dame.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, les auditions d'élèves se suivent et... se ressemblent toutes ! Loin de nous cependant l'idée de critiquer les nombreux professeurs qui, à la fin de chaque saison nous convient à entendre quelques-uns de leurs élèves. Nous savons trop la peine que coûtent les préparatifs de ces soirées mémorables pour les auditeurs, grâce à la longueur du programme — d'un genre trop salonnier, en général — et à la chaleur étouffante de la salle, pour les élèves, grâce à l'émotion et au succès qui, tous deux, manquent rarement ; pour les professeurs enfin, si la peine porte en soi sa récompense — c'est ce que nous tenons à leur souhaiter à tous ici.

Parmi les auditions les plus réussies, signalons celles de l'Académie de musique (dir. M. Richter), de M<sup>me</sup> Bastard-Foëx et de MM. Colombatti, L. Rey, O. Schulz dont on lira les programmes dans le prochain numéro, ainsi que ceux des auditions d'élèves les plus récentes à l'Institut de musique de Lausanne.

### BALE

#### LE FESTIVAL BEETHOVEN

La ville de Bâle qui, incontestablement, occupe dans notre Suisse le premier rang comme ville musicale, vient de célébrer la mémoire de Beethoven par des exécutions modèles de ses œuvres capitales. La solennité a duré trois jours, les 17, 18 et 19 juin, et grâce au concours des excellents artistes engagés, grâce surtout à la présence du *Quatuor Joachim*, ces fêtes musicales ont revêtu un cachet tout spécial de

grandeur et de dignité. Le succès de l'exécution des œuvres chorales et symphoniques : la *Messe solennelle*, l'*Ouverture de Léonore*, n° 3, et la *Neuvième Symphonie*, revient en grande partie à la direction absolument supérieure, à l'étude approfondie et intelligente des œuvres, à l'infatigable énergie et à l'enthousiasme communicatif d'un directeur tel que M. Alfred Volkland.

La première journée a été consacrée à la *Messe solennelle*. Les solistes étaient Mmes Uzielli et Jenny Hahn de Francfort. MM. Rob. Kaufmann de Bâle et Antoine Sistermans de Francfort, M. J. Joachim jouait le solo de violon et M. Alf. Glaus de Bâle tenait l'orgue.

Notre intention n'est pas de donner ici une analyse détaillée de la *Messe solennelle*. Disons cependant que l'imposante facture du *Kyrie eleison*, le prodigieux élan du *Christe eleison*, entonné par le quatuor solo, les épisodes tantôt puissants (*Domine Deus, rex caelstis...*), tantôt doux et pénétrants (*qui tollis peccata...*) du *Gloria*, la variété des diverses scènes du *Credo* et les pages plus sublimes encore du *Benedictus* et de l'*Agnus Dei* ont été pour nous autant de sources d'infinites jouissances musicales.

L'exécution, surtout de la part des chœurs, a été supérieure. Le *Gesangverein* de Bâle a des forces vocales excellentes et par dessus tout une direction d'une supériorité incontestable. Avec de tels éléments on ne peut autrement que mener à bien toute entreprise de ce genre.

La seconde journée nous conviait à l'audition d'une séance de musique de chambre donnée par le *Quatuor Joachim* avec le programme suivant :

*Quatuor à cordes en ut mineur*, op. 48, n° 4.  
 »           »           *ut majeur*, op. 59, n° 3.  
 »           »           *ut dièze mineur*, op. 131.

Cette soirée a laissé dans le souvenir de tous ceux qui y ont assisté une impression inoubliable. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de dépasser le degré de perfection avec lequel ont été rendus ces trois superbes quatuors. Les qualités exquises d'ensemble, d'interprétation ont fait de ces œuvres un régal artistique auquel nous ne sommes guère habitués. Malgré l'épouvantable chaleur de la salle, malgré l'uniformité du programme, l'attention des auditeurs s'est maintenue jusqu'à la fin.

Le chant de *Mignon*, dit par Mme Uzielli et *Neue Liebe, neues Leben*, par M. Sistermans alternaient avec les quatuors à cordes. Etait-ce là un heureux intermède ? Il est évident que ces productions vocales n'étaient pas en harmonie avec le caractère de la musique de chambre, d'autre part, pour nombre d'auditeurs, ils rompaient l'uniformité de sonorité résultant de trois quatuors à la suite l'un de l'autre.

Un concert symphonique donné dans la cathédrale a clos ces fêtes artistiques. Il débutait par la superbe *Ouverture de Léonore*, n° 3, exécutée par l'orchestre avec une précision, un ensemble et un brio que nous avons rarement entendus.

Le quatuor vocal a chanté ensuite, avec accompagnement d'orchestre à cordes, un *Chant élégiaque*,

op. 418, page d'une grande poésie dédiée au comte Jean von Pasqualati. Le *Concerto pour violon*, un trio pour soprano, ténor et basse : *Tremate, empi, tremate*, op. 416, et la *Romance en fa majeur* pour violon avec orchestre, remplissaient la première partie. Joachim, comme on pouvait s'y attendre, a été sublime ; il a rendu les deux œuvres avec une dignité, une noblesse, une expression si profonde, qu'on y sentait vibrer toute sa grande âme d'artiste.

Pour terminer le concert, une exécution modèle de la *Neuvième symphonie*. Comment qualifier les beautés transcendantes de cette œuvre unique, comment préciser les différents états d'âme qui s'y font jour depuis le sombre début de la première partie jusqu'à l'explosion de joie du final ! Nous ne nous en sentirions pas capables et nous avons préféré nous laisser aller aux ineffables émotions du moment.

L'exécution a été, croyons-nous, une des meilleures qu'on puisse entendre. Solistes, chœurs et orchestre ont été superbes dans leur interprétation et l'impression a été saisissante.

En résumé, succès complet pour le *Gesangverein* et pour son directeur ; quant à nous, nous devons être fiers de voir comment est compris, dans notre petit pays, l'art dans ses plus sublimes manifestations. On est accouru à ces concerts de tous les côtés, et chaque auditeur en a remporté, nous en sommes persuadés, un souvenir ineffaçable. Honneur à la ville qui sait entretenir dans son sein un culte artistique aussi fervent et qui emploie ses forces à glorifier le génie d'un BEETHOVEN.

Alb. QUINCHE,

## ÉTRANGER

### LETTER DE PARIS

Les représentations de M. Maurel, à l'Opéra-Comique, obtiennent un succès énorme, prodigieux. *Falstaff* continuera de faire salle comble jusqu'à la fermeture du théâtre, et comme beaucoup de Parisiens n'auront pas pu voir la pièce, M. Carvalho la reprendra à la réouverture. L'empressement du public, d'ordinaire si récalcitrant aux œuvres d'art nouvelles, s'explique aisément. Il est rare de passer une soirée aussi agréable. Et c'est le vieux maître italien, l'homme aux livrets sombres, au dramatique violent, qui vient de rendre au théâtre, éminemment français, sa gaîté d'autan et qui met du soleil dans son répertoire. Qu'elle soit la bienvenue, cette lumineuse éclaircie, alors que nos compositeurs, au lieu de suivre les traditions nationales, étiolent leurs talents sur des livrets insipides et perdent leur temps à bémoliser des images d'Epinal sacrées ou profanes. *Falstaff* est une farce, un *opera buffa* comme Cimarosa en écrivait jadis ; mais sous cette bouffonnerie, il y a une forme d'art exquise, une partition vibrante de jeunesse, enragée de verve, avec